

pages—et plus intéressant. Cela tenait à ce qu'il avait commencé trop tard. Il annonçait en même temps qu'il se proposait d'offrir, tous les ans, aux Dames, un semblable ouvrage et sollicitait le concours de tous ceux qui faisaient des vers pour enrichir son recueil.

En dépit de *l'avertissement*, le compilateur ne put donner suite à son idée. *L'Almanach des Dames* en resta à l'année 1807 et ne reparut plus.

Les seules compositions originales de cet almanach sont une épître de cent quatre-vingt à deux cents vers et un distique.

Le distique était précédé de cette remarque : *Vers pour mettre au bas du portrait de Mademoiselle R. A.*

La peinture a souvent embelli la nature,
Mais ici la nature embellit la peinture.

Ces deux vers étaient évidemment de la facture de M. Plamondon qui était encore dans l'âge des tendres soupirs.

L'autre pièce de vers, attribué à M. Quesnel, était une épître consolatrice à M. L. (1)... qui se plaignait de ce que ses vers et son talent n'étaient pas récompensés par le gouvernement.